

L'EXPRESSION DE LA NEGATION EN GBAYA

Dr Séraphin Personne FEÏKERE,
Maître de conférences,
Université de Bangui
[feikere@yahoo.fr/](mailto:feikere@yahoo.fr)

RESUME :

La langue gbaya qui l'objet de cette présente étude est l'une des soixante-seize langues de la République Centrafricaine. Notons d'emblée que cette langue est parlée dans le Nord-ouest du pays notamment à Bossangoa, chef-lieu de la préfecture de l'Ouham.

Notre étude ici se focalise ou porte sur l'expression de la négation chez les gbaya de Bossangoa. Pour amorcer cette étude, nous commencerons par de brèves présentations géolinguistique et linguistique suivies de quelques rappels vocaliques et consonantiques de la langue afin de permettre à nos lecteurs de mieux comprendre les phonèmes utilisés.

Après cela suivront les différentes présentations expressives marquant la négation chez le peuple gbaya de Bossangoa. Cette étude, faut-il le souligner, a permis de mettre en exergue quelques subtilités propres à la langue gbaya.

Mots-clés : République Centrafricaine ; négation ; gbaya ; syntaxe

ABSTRACT :

The object of this study is based on the gbaya language, the one of the seventy six languages spoken in Central Africa Republic. We notice that this language is mainly spoken from the North-west of the country especially in Bossangoa the district area of Ouham.

In this respect, our study is focussed on the expression the negation form used at the gbaya from Bossangoa. To begin with, we will start by the brief presentations of geolinguistics and linguistics devices followed by some vocalic and consonantic recalls of the gbaya language so as to allow our readers for a better understanding of the phonemes used.

After this will follow the different presentations that express the negation at the gbaya tribe from Bossangoa. This study may prove that we have put in evidence some proper subtilities to the gbaya language.

Keywords : Central African Republic ; negation ; gbaya language ; syntax

INTRODUCTION

La négation étant l'un des domaines de la syntaxe, nous voulons nous interroger sur celui-ci, du simple fait que nous sommes poussé par la curiosité de savoir comment se fait la négation dans la langue gbaya. Nous avons choisi le gbaya plutôt qu'une autre langue, pour la plus simple raison que celle-ci constitue l'une des langues la plus parlées en République Centrafricaine et notamment parce qu'elle est la langue dominante du nord-ouest qui est notre région. C'est pourquoi nous nous sommes intéressé à ce sujet, afin de pouvoir découvrir le système linguistique, particulièrement l'expression de la négation en gbaya.

Cette recherche linguistique portera sur deux points à savoir :

- la situation de la langue,
- l'énoncé négatif qui sera scindé dans ses différents aspects manifestes.

I. SITUATION DE LA LANGUE

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous paraît nécessaire de situer la langue d'étude, afin d'avoir un aperçu de sa localisation.

1.1. Situation géographique :

La langue sur laquelle porte cet article, le gbaya et très particulièrement le gbaya Øoro est parlée au Nord-Ouest de la République Centrafricaine précisément à Bossangoa. Il importe de souligner qu'il existe plusieurs dialectes gbaya, mais nous allons porter notre étude que sur le gbaya Øoro de Bossangoa.

Géographiquement, Bossangoa est l'une des grandes villes de la République Centrafricaine. Cette ville est située à 305 km de la capitale centrafricaine Bangui, et est le chef lieu de la préfecture de l'Ouham.

1.2. Situation linguistique :

J. GREENBERG a classé les langues africaines en quatre grandes familles à savoir : Afro-asiatique, Congo-kordofanienne, Nilo-saharienne et Khoïsanne.

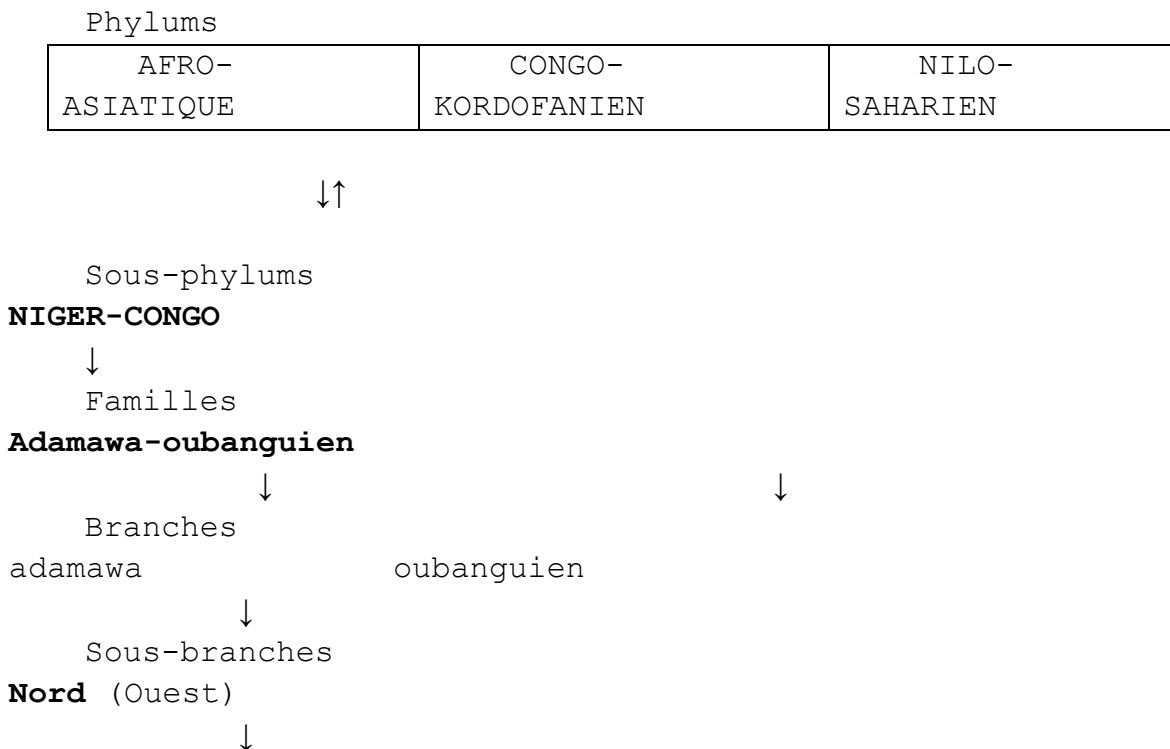
En ce qui concerne la République Centrafricaine, trois des quatre familles linguistiques sont représentées sur le territoire. Ce sont : Afro-asiatique, Congo-kordofanienne, Nilo-saharienne.

Pour notre langue d'étude le gbaya qui est une langue oubanguienne, c'est la grande famille ou le phylum Niger-kordofanien qui nous intéresse, particulièrement son embranchement Niger-congo. Le domaine oubanguien vient de l'embranchement Adamawa-oubanguien qui fait partie de la sous famille Niger-congo relevant de la grande famille Congo-kordofanien.

L'embranchement Adamawa-oubanguien se repartit en quelques langues qui constituent le groupe adamawa, et un deuxième dit oubanguien qui rassemble la majorité des langues parlées en République Centrafricaine. Ce groupe appelé oubanguien se subdivise en cinq ensembles et le gbaya Øoro est du premier ensemble qui est l'ensemble gbaya-manza.

1.3. Groupement et classification linguistiques (des langues en RCA)

Ce classement est tiré de l'Atlas linguistique de CENTRAFRIQUE (ALAC), Inventaire préliminaire de 1984.



Groupes
Gbaya
↓
Langues
Gbaya Øoro

Remarque :

Pour mieux étayer cette classification, nous avons jugé mieux donner cette présentation illustrant l'ensemble gbaya et l'appartenance de la langue.

I – AFRO-ASIATIQUE

II- CONGO-KORDOFANIEN

A)- NIGER-CONGO

5°) – Bénoué-congo

6°)- **ADAMAWA OUBANGUIEN** → langues oubanguiennes

1°)- ensemble gbaya

2°)- ensemble banda

3°)- ensemble ngbaka

4°)- ensemble ngbandi-yakoma

5°)- ensemble zandé-nzakara

2. BREVES NOTIONS DE LINGUISTIQUE DU GBAYA :

2.1. Les phonèmes vocaliques

Il ya douze (12) phonèmes vocaliques en gbaya qui se répartissent comme suit : sept (7) voyelles orales et cinq (5) voyelles nasales.

Tableau n° 1 : Le système vocalique

	antérieur		médianes		Postérieur	
	s				és	
	orales	Nasales	Orales	nasales	orales	nasales
Fermées	I	Ä			u	ɔ
mi-fermées	e				o	
mi-ouvertes	©	o			°	Ä
Ouvertes			A	...		

2.2. Les phonèmes consonantiques :

Il existe en gbaya vingt-neuf (29) phonèmes consonantiques qui se présentent de la manière suivante dans le tableau ci-après :

Tableau n° 2 : TABLEAU DES CONSONNES

		Bilabial.	Labio-dentales	Alveol	Palatal.	Vélair.	Glottal	Labiovéclair.
Occlus.	Glottal.	ø		ù				
	Sourd.	p		t		k	ã	kp
	Sonor.	b		d		g		gb
	Mi-nasales	mb		nd		ng		ngb
	Nasal.	m		n	û	ú		úm
Constric	Sourd.		F	s			h	
	Sonor.							

		V	z				
Contin.			l	y			w
Vibran.			R				

2.3. LES TONS

Il existe quatre (4) registres tonals en gbaya dont deux tons ponctuels et deux tons modulés. Ils sont présentés dans le tableau ci-après.

Récapitulatif des tons

Tableau n° 3 : Les tons

TONS PONCTUELS		TONS MODUELES	
Dénomination	Notation	Dénomination	Notation
Haut (TH)	[ü]	Haut-Bas(THB)	[æ]
Bas (TB)	[ɛ]	Bas-Haut(TBH)	[ä]

3. L'énoncé négatif en gbaya

Avant d'amorcer ce chapitre qui constitue l'essentiel de notre sujet, il importe de signaler ceci : Il ne s'agit pas ici d'une étude de tous les facteurs qui fondent le consensus syntaxique, morphologique que sémantique. Nous nous contenterons d'expliquer les relations qui nous ont paru les plus importantes quant aux rapports perceptibles et manifestes de la négation.

La langue gbaya Øoro pour le domaine de la syntaxe que nous allons étudier à savoir la négation, utilise le plus souvent « nà » ou « bɲà ». Mais parfois, d'autres termes interviennent en plus de ceux, ci-dessus cités pour marquer la négation. Toute l'analyse sera illustrée et étayée par des exemples.

3.1. L'accompli négatif

Nous mettrons en face ici deux formes qui sont : la forme déclarative et la forme négative. En les comparant, nous ferons ressortir les données ou les termes qui servent à marquer la négation.

Forme déclarative

Forme négative

1- Le travail est fini
n'est pas fini
t°mɔ sɛn^
nà

1- Le travail
*t°mɔ **gàn** sɛn^*

2- J'ai mangé
mangé
àm yɛng^ mɛ̃
*mɛ̃**nà***

2- Je n'ai pas
***gàn**àm yɛng*

3- La femme est blessée
pas blessée
Kɔɔ kpà d^|
nà

3- La femme n'est
*Kɔɔ **gàn** kpà d^|*

On remarque ici que la négation est manifestée dans l'aspect accompli par «**nà** » qui est toujours placée à la finale.

D'autre part, si nous observons les énoncés descriptifs et les énoncés négatifs, nous constatons qu'il y a un autre terme qui vient s'ajouter à un autre terme qui vient avant «**nà**» : c'est « **gàn** ». Ainsi, nous tirerons une conclusion suivante : le système négatif de l'aspect accompli est marqué par « **gàn ... à** » deux termes discontinus.

Pour ce qui est de la valeur exacte de « **gàn** », il est adjoint aux prédicatifs ou aux verbo-nominaux pour exprimer une idée de négation éventuellement suivi de « **nà** » qui est toujours en finale.

Et aussi, « **gàn** » peut se placer devant les pronoms personnels c'est-à-dire les précéder comme les prédicatifs verbaux ou lexèmes verbo-nominaux.

- « **gàn** » est placé toujours après le nominal sujet.
- Il est post posé quand le sujet est un pronom.

3.2. L'inaccompli négatif

<u>Forme déclarative</u>	<u>Forme négative</u>
1- Il vient demain pas demain <i>n^tÖ bìn,, nà</i>	1- Il ne vient <i>bìn,,</i>
2- Tu mangeras deux os pas deux os <i>(bìn,,) nÖm,, ÜÆÚ gb^r^ rætɥ nà</i>	2- Tu ne mangeras <i>(bìn,,) gàn</i>
3- J'irai au travail n'irai pas au travail <i>nÖm nâ tɥm gàn nÖm nâ tɥm nà</i>	3- Je <i>nÖm nâ tɥm nà</i>
4- Nous le ferons le ferons pas <i>n^TM r^TM d^TM àrà d^TM àrà nà gàn n^TM r^TM d^TM àrà nà</i>	4- Nous ne <i>n^TM r^TM</i>

Dans l'inaccompli négatif, nous voyons qu'à chaque énoncé, « **nà** » apparaît toujours en finale pour marquer la négation. Mais, il convient cependant de signaler qu'il y a deux possibilités de constructions de phrase. Nous pouvons avoir une phrase négative inaccomplie avec à la finale « **nà** », ou encore une phrase négative inaccomplie avec à l'initiale « **gàn** » et à la finale « **nà** ». mais toutes les deux possibilités d'expression s'équivalent et tiennent.

3.3. L'habituel négatif

<u>Forme déclarative</u> <u>négative</u>	<u>Forme</u>
1- L'oiseau mange L'oiseau ne mange pas <i>nçì ÜÆÚ mÈ nà nçì gàn ÜÆÚ mÈ nà</i>	1- <i>ÜÆÚ mÈ</i>

2- La vie est dure
n'est pas dure

zàn μ ngɛ̀i
μ ngɛ̀i **nà**
zàn **gàn** μ ngɛ̀i **nà**

2- La vie

zàn

3- Je lave tous les jours
lave pas tous les jours
àm z°år| ngb^Úngb^Ú

z°år| ngb^Úngb^Ú **nà**

3- Je ne

àm z°år| ngb^Úngb^Ú **nà**
gànàm

Dans l'aspect négatif, il est d'abord à noter que chaque énoncé de la forme déclarative est représenté à la forme négative par deux énoncés. C'est que, nous avons tout comme à l'inaccompli négatif deux possibilités d'exprimer la négation.

3.4. Le progressif négatif

Forme déclarative
négative

Forme

1- Il est entrain de partir
n'est pas entrain de partir

Dùngà
gànà sì **nà**

1- Il

sì

2- L'homme est entrain de manger
entrain de manger

Wéi Ø;̀nà gμ ÛÆÚ mÈ
nà

Wéi dùng ÛÆÚ mÈ
nà

2- L'homme n'est pas

Wéi Ø;̀nà gμ ÛÆÚ mÈ

Wéi dùng ÛÆÚ mÈ

3- Il est entrain de manger
pas entrain de manger

dùng^ ÛÆÚ mÈ
Ø;̀nà g^ ÛÆÚ mÈ
g^ ÛÆÚ mÈ **nà**

3- Il n'est

dùng^ ÛÆÚ mÈ **nà**
Ø;̀nà

4- Je suis entrain de cultiver
entrain de cultiver

Ø;̀nà gμm w€ mÈ
w€ mÈ **nà**

4- Je suis

Ø;̀nà gμm

Au progressif, nous avons observé que : d'abord le progressif affirmatif est marqué soit par : «dùng^ » soit par «Ø¿nà » qui signifie : « cela » ou bien encore « est en cours ». Examiné dans le cadre négatif, nous voyons que la possibilité d'expression avec « gàn ...nà » qu'on a observé à l'accompli, l'inaccompli ou l'habituel ne paraît pas toujours évidente. C'est plutôt « nà » simplement marqué par un degré de fréquence à la finale qui nous permet de dégager la notion de négation.

3.5. Le circonstanciel négatif :

1- S'ils ne viennent pas, va les appeler.

*bunTMwà tÖ **nà**, nà mã s€ wà*

2- S'il ne pleut pas aujourd'hui, il ne pleuvra jamais

*k°rụ bụ tTM s¿ **nà**, gàn n^ tÖ Ø¿ ná*

3- S'il n'arrive pas, j'irai le prendre

*bụ tTM **nà**, nTMm nà bà ^*

Le circonstanciel nous paraît être marqué par «bunà » ou «bụ». Cependant, la marque de la négation « nà » est placée juste au milieu de la phrase, c'est-à-dire à la médiane ; tout en séparant la première partie de la phrase marquant le circonstanciel, et la suite de la phrase qui achève ainsi la première idée déjà avancée dans la première partie de la phrase.

Si la négation n'est que dans la première idée, « nà » sera interposé. Mais, s'il y a double négation comme cela a été le cas dans le deuxième énoncé : « sil ne pleut pas aujourd'hui, il ne pleuvra jamais » : « k°rụ bụ tTM s¿ **nà**, gàn n^ tÖ Ø¿ ná », nous assistons à un renforcement de la négation par : «bụ ... nà » + «gàn ... nà ». Donc, une double négation parce que le principal est négatif et le subordonné l'est aussi.

Dans ce cas « nà » se met en finale de chaque idée car cette phrase marque deux idées qui se suivent et se complètent.

A cet effet, nous pouvons dire que dans le circonstanciel négatif, c'est « nà » qui marque en majorité la négation c'est-à-dire est la marque par excellence. Cependant, il faut signaler que « gàn ...nà » peut aussi être utilisé comme il en est le cas pour le second énoncé.

3.6. L'injonction négative :

<u>Forme déclarative</u>	<u>Forme négative</u>
1- Sors ! sors pas ! <i>yɛ nà</i>	1- Ne <i>yɛ</i>
2- Vas-y ! <i>nâ nà</i>	2- N'y vas pas ! <i>nâ</i>
3- Lève-toi ! pas ! <i>kîî</i>	3- Ne lève <i>kîî nà</i>
4- Qu'il passe ! passe pas ! <i>kìnà lánɡì nà</i>	4- Qu'il ne <i>kìnà lánɡì</i>

Pour l'injonction négative, nous avons constaté à travers ces différents énoncés positifs parallèlement aux énoncés négatifs que la négation est exprimée par « nà ». C'est que, l'ordre est donné et est aussitôt suivi de « nà ».

Il convient aussi de marquer que le « nà » de la négation se met toujours en final des énoncés dits injonctifs.

Ajoutons cependant que « gàn ...nà » n'apparaît pas dans l'aspect négatif de l'ordre comme en a été le cas dans les quelques aspects cités ci-dessus.

En définitive, l'injonction négative n'utilise que « nà » à la finale de ces énoncés.

4. LES ENONCES INTRODUISANT LA NOTION DE PERSONNE :

Notre souci dans ce sous chapitre, est de savoir comment la langue gbaya Øoro, exprime la négation tout en introduisant des notions de personne.

Il sera aussi question de voir si nous pouvons dégager dans ce contexte précis un certain nombre de particularités.

Pour ce faire, nous porterons notre étude sur les pronoms indéfinis comme : « personne, aucun et rien ».

4.1. Personne :

- 1- Il n'y a personne dans la maison
Wìrè **gàn** bụ tùwà **nà**
- 2- Personne n'est venu me voir
Wìrè **gàn** tÖ zÁkÁm **nà**
- 3- Personne n'est tombé malade
Wìrè **gàn** dÖ zÖr™ **nà**
- 4- Il n'y a personne de bon
déÛè wìrè **gàn** ĩ **nà**

4.2. Aucun :

- 1- Aucun de n'est venu me voir
wàrè **kpèm** tÖ nó zÁkÁm **nà**
- 2- Aucun n'est tombé malade
wàrè **kpèm** gàn dÖ s™rà zÁkÁm **nà**
- 3- Aucun n'est arrivé
wàrè **kpèm** gb° **nà** / wìrè **kpèm** gàn gb° **nà**
- 4- Aucun n'a payé sa dette
wàrè **kpèm** h† tÈn^ kĭ **nà**

4.3. Rien :

- 1- Ils ne font rien
wa dÖ mÈ **nà**
gàn wa dÖ mÈ **nà**
- 2- Il n'y a rien dans la maison
mÈ b° kÈ tùwàì **nà**
mÈ **gàn** b° kÈ tùwàì **nà**
- 3- Il n'y a rien de bon
déÛè mÈ **bunà**
déÛè **gàn** mÈ **bunà**
- 4- Cela ne fait rien

dÖ mÈ nà

gàn dÖ mÈ nà

Les énoncés qui introduisent les notions de personne expriment leur négation par différentes marques, c'est-à-dire de différentes manières.

Le pronom indéfini « personne » marque la négation en précisant d'abord le pronom « personne » lui-même par « wårè » et la négation par « nà ». Il est à signaler que dans ces énoncés, « wårè » est le plus souvent à l'initial de la phrase. A cet effet, nous pouvons dire que la structure de la phrase se compose comme suit ; « wårè gàn ... nà » à l'initial automatiquement suivi de « gàn » qui introduit la négation, et « nà » à proprement parler, marquant la négation en finale de phrase.

Quant au pronom « aucun », on remarque cependant qu'il est marqué de la même manière que « personne » c'est-à-dire « wårè ». Mais un autre terme « kpèm » vient s'ajouter à « wårè » et signifiant « personne-un (e) ». C'est de cette façon que se forment les phrases négatives avec aucun et portant toujours à la finale de la phrase la notion de négation « nà ».

Une autre remarque dans le cas d'utilisation de « aucun » : on a d'abord « wårè kpèm » automatiquement suivi de « gàn » et « nà » à la finale des phrases. C'est pour dire que syntaxiquement nous avons « wårè kpèm » (qui est égal à aucun) + « gàn » (introduisant « nà » ... + « nà » (marque de négation.

Donc, « gàn .. nà » marque par excellence de la négation apparaît dans ce contexte ci-dessus observé.

En ce qui concerne « rien », nous voyons que celui-ci s'exprime par « mÈ » qui signifie « chose » ou « la chose ». Dans les énoncés recueillis, « mÈ », lui, signifie rien et nous avons toujours la négation soit par « gàn .. nà », soit par « nà » tout simplement.

CONSIDERATIONS GENERALES

A part « gàn .. nà » et « nà » marquant la négation, une considération nécessite d'être faite. Bien que « gàn .. nà » et « nà » servent à indiquer dans un énoncé l'aspect négatif, nous avons une autre situation : « bpnà » seul qui est aussi marqueur ou indicateur de négation. « bpnà » signifie « être pas ».

Une équivoque mérite d'être levée à propos de « bpnà ». C'est que « bpnà » indiquant la négation ne représente ou ne traduit pas pleinement la négation au sens propre du terme ; c'est-à-dire qu'il ne signifie pas à lui seul la négation et il est

considéré comme un seul mot. Ainsi, un découpage morphologique nous permet d'observer le phénomène suivant : on a le nominal + bɲà. Dans «bɲà» nous avons « bɲ » = être, et « nà » = pas.

CONCLUSION

Notre étude sur le système de négation en gbaya Øoro de Bossangoa nous a permis de voir et même de comprendre l'expression de la négation.

En définitive, nous dirons que le gbaya Øoro exprime la négation par «nà » dans la majorité des énoncés. Mais le gbaya Øoro peut employer simplement le « nà » ou encore «gàn » qui lui sert à introduire la négation donnant ainsi lieu à la forme «gàn .. nà ». Il est à remarquer que «gàn » ne peut jamais à lui seul signifier la négation, et n'est jamais employé seul. Il est toujours suivi de «nà » à la fin de la phrase. Mais toujours est-il que «nà » demeure la marque par excellence de la négation même si dans certains contextes il apparaît sous la forme unique de «bɲà» constituant une entité en soi.

BILIOGRAPHIE

- ANONYME, 1984, *Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale : Situations linguistiques en Afrique Centrale*, Inventaire préliminaire, Paris, ACCT.
- Atlas Linguistique de CENTRAFRIQUE (ALC), 1984, *Inventaire préliminaire*, Paris, ACCT - CERDOTOLA, 142p.
- BARRETEAU, (D), 1978, *Inventaires des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et Madagascar*, Paris, CILF.
- BOUQUIAUX, (L), & THOMAS, (J.M.C), 1976, *Enquête et description des langues à tradition orale*, T.1 (L'enquête de terrain et analyse grammaticale), Paris, SELAF.
- BOUQUIAUX, (L), & THOMAS, (J.M.C), 1976, *Théories et Méthodes en Linguistique Africaine*, Paris, SELAF.
- BOUQUIAUX, (L), 1978, *Dictionnaire sango-français, lexique français-sango*, en collaboration avec J-M KOBOZO et M. DIKI-KIDIRI, Paris, SELAF.
- CREISSELS (D), 1991, *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble Cedex, ELLUG.
- GREENBERG (J.H.), 1963, *The language of Africa*, La Haye, Mouton VII.

- HOUIS (M), 1974, *La description des langues négro-africaines : une problématique grammaticale*, in *Afrique et Langage*, n° 2, Paris, PUF
- MONINO (Y), & ROULON (P), *Phonologie du gbaya kàrá Øɔdɔè*, Paris, SELAF.
- ROULON (P), 1975, *Le verbe gbaya, Etude syntaxique et sémantique du système verbal en gbaya kàrá Øɔdɔè* (République Centrafricaine), Paris, SELAF.
- ROULON-DOKO (P), 1996, *Conception de l'espace et du temps chez les gbaya de Centrafricaine*, Paris, Harmattan.
- ROULON-DOKO (P), 1998, *Chasse, cueillette et culture chez les gbaya de Centrafricaine*, Paris, L'Harmattan.
- SAMARIN (W. J.), 1966, «*The gbeya language*», University of California, Publications in linguistics, vol. 44.